

TOUS
LA

POUR
MUSIQUE

16 FÉV
2020

Pascal
Moraguès

TRIO
WANDERER

programme

TPR-salle
de musique

La Chaux-
de-Fonds

Samedi 15.02.2020

Cours public d'interprétation par Pascal Moraguès aux élèves de clarinette du Conservatoire de musique neuchâtelois, CMNE

Samedi 15 février

14 h 20: accueil

14 h 30 à 20 h: cours public d'interprétation
Salle de musique de La Chaux-de-Fonds,
avenue Léopold-Robert 27

En collaboration avec le CMNE

Entrée libre !

Clases de Jean-François Lehmann, Pierre-André Taillard et
Yvan Tschopp

Participants et participantes au cours:

- Annick Aubert
- Lou-Ann Baroni
- Lucie Conrad
- Amandine Fallet
- Marina Fahrni
- Matthias Fontaine
- Maël Geiser
- Auriane Goethals Eude
- Vincent Lavanchy
- Jérémie Pierre
- Florence Rusca
- Avec la participation du Choeur de clarinettes du CMNE

Programme et autres informations sur www.tplm.ch

Simultanément au Cours a lieu à la Salle Faller, av. L.-Robert 34,

le Concours Neuchâtelois de Solistes et Ensembles.

Horaires et autres informations : www.acmn.ch/cnse

Dimanche 16.02.2020

Avant-concert par des élèves du CMNE

Dimanche 16 février, 16 h

Salle de musique de La Chaux-de-Fonds

Entrée libre !

Sur scène, une partie des participants au cours de la veille, ainsi que le Choeur de clarinettes du CMNE

Le choix des participants et du programme de l'avant-concert aura lieu à l'issue du cours d'interprétation. Il sera communiqué dans la soirée de samedi sur la page « Actualité » du site TPLM, relayée par les pages Facebook, Instagram, Twitter et LinkedIn de TPLM.

Le Conservatoire de musique neuchâtelois c'est :

- Une institution qui se déploie sur l'ensemble du canton depuis 100 ans
- Une école avec un adage qui donne le ton « Musiques pour tous ! » et des valeurs d'enrichissement, d'épanouissement et d'ouverture
- Une formation de qualité pour environ 2000 neuchâtelois et neuchâteloises de 3 à 99 ans
- Une formation dans tous les instruments
- Une formation préprofessionnelle à trois filières: classique, jazz et comédie musicale
- Une institution qui développe et transmet la musique en tant que bien culturel afin de contribuer à la cohésion du monde



Conservatoire
de musique
neuchâtelois

Dimanche 16 février

Concert à la Salle de musique à 17 h

TRIO WANDERER

Vincent Coq, piano

Jean-Marc Phillips-Varjabédian, violon

Raphaël Pidoux, violoncelle

Pascal Moraguès, clarinette

Il y a 250 ans, en décembre 1770, naissait Ludwig van Beethoven. Sa musique allait toucher le cœur des humains. La postérité lui a donné une dimension universelle.

BEETHOVEN

Trio op. 11 en si bémol majeur
pour clarinette, violoncelle et piano

Allegro con brio

Adagio

Thème et variations (sur le thème de Pria ch'io l'impegno)

BEETHOVEN

« Trio des Esprits » en ré majeur op. 70 n° 1
pour violon, violoncelle et piano

Allegro vivace e con brio

Largo assai ed espressivo

Presto

Pause

BARTOK

Contrastes

pour clarinette, violon et piano

Verbunkos (danse de recrutement)

Pihenó (repos)

Sebes (vif)

HINDEMITH

Quatuor pour clarinette,
violon, violoncelle et piano

I. *Mäßig bewegt (modérément agité)*

II. *Sehr langsam (très lent)*

III. *Mäßig bewegt*

-
- Concert enregistré par RTS-Espace 2
 - Diffusion le 25 février dans le Concert du mardi
 - Les interprètes signeront trois titres de leurs discographies à l'issue du concert
-
- En parallèle au Foyer, un bar à champagne est à votre disposition à la pause du concert. Sur le prix de vente de CHF 12.- par coupe, CHF 2.- sont reversés à une structure poursuivant un but musical. Durant cette saison notre choix s'est porté sur le Collège musical de la Ville de La Chaux-de-Fonds et sur le Conservatoire de musique neuchâtelois.

BEETHOVEN

Trio op. 11 en si bémol majeur

L'année 2020 célèbre les 250 ans de la naissance de Beethoven. La première partie du concert du 16 février rend hommage à la grandeur du musicien, de l'homme, non pas au sens égocentrique du terme, mais dans ce qu'il peut contenir d'universalité, d'humanité, de cœur, d'esprit et de paix.

Le Trio avec piano en si bémol majeur opus 11 a vu le jour durant l'hiver 1797-98, pour une combinaison instrumentale rare; clarinette, violoncelle et piano. Désireux de «doper» les ventes, Beethoven publia une version alternative pour la formation classique du trio avec piano, confiant la partie de clarinette, avec très peu de retouches, au violon. Par rapport aux trios ambitieux de l'opus 1, ce Trio en si bémol majeur, de trois mouvements seulement, est une page détendue révélant fougue et esprit juvénile. Toutefois, quand parut l'édition de ce trio, la critique ultra-conservatrice du Allgemeine musikalische Zeitung le trouva «difficile» et reprocha à Beethoven d'écrire «contre nature»!

Avec son introduction saisissante à l'unisson l'Allegro con brio initial ne laisse planer aucun doute sur l'auteur de l'œuvre. Le thème pensif de l'Adagio en mi bémol majeur, énoncé au violoncelle dans son registre de ténor, ressemble au menuet de la Sonate pour piano en sol majeur opus 49 n° 2 qu'il venait de composer. L'œuvre fut ensuite «recyclée» dans le Septuor opus 20 (dans les esquisses de Beethoven, les deux thèmes sont quasi identiques). C'est probablement le clarinettiste viennois Joseph Bähr, pour qui Beethoven écrivit la version originale du trio, qui a suggéré le thème des variations finales: un des morceaux préférés du nouvel opéra-comique de Joseph Weigl, L'amor marinaro («L'amour en mer»), dont la première eut lieu au Burgtheater de Vienne en octobre 1797. Selon Carl Czerny, l'élève de Beethoven, le compositeur a souvent considéré l'idée d'écrire un Finale alternatif, laissant les variations comme une entité à part entière — probablement parce qu'il les trouvait trop légères. En fait, ces neuf variations sont parmi les plus inventives du Beethoven de la première période.

BEETHOVEN

«Trio des Esprits» en ré majeur op. 70

Dans les Trios opus 1, Beethoven avait déjà placé les deux instruments à cordes en exergue, bien plus que Mozart et Haydn dans leurs trios dominés par le clavier. Mais, avec l'opus 70, leur émancipation est totale. Les trois instruments dialoguent entre égaux en un kaléidoscope de textures variées, riche de ce jeu en contrepoint libre qui est une des gloires du style classique viennois. Dans le Trio en ré majeur, le seul des trios avec piano de maturité de Beethoven à être construit en trois mouvements, l'introduction prend la forme d'un unisson explosif.

Le «Largo assai ed espressivo» en ré mineur qui a valu au trio son surnom de «Geister-Trio» [Trio des esprits ou Trio des fantômes] est le mouvement le plus lent de toute l'œuvre de Beethoven, et le plus impressionniste. Le matériau thématique bizarrement fragmenté, les harmonies instables et sombres, les textures quasi orchestrales avec des trémolos sinistres dans les entrailles du piano, s'associent pour produire une musique d'une tension extraordinaire, d'une noirceur toute gothique. Il n'est donc pas surprenant de retrouver l'ample thème initial parmi les esquisses destinées à une musique de sorcières, pour un opéra que Beethoven projetait d'écrire sur Macbeth. Le Finale nous ramène vers un univers de normalité conviviale, avec ses thèmes souples et gracieux, et ses textures cristallines.

L'année 2020 célèbre les 250 ans de la naissance de Beethoven. La première partie du concert rend hommage à la grandeur du musicien, de l'homme, non pas au sens égocentrique du terme, mais dans ce qu'il peut contenir d'universalité, d'humanité, de cœur, d'esprit et de paix.

BARTOK Contrastes



L'histoire de *Contrastes* commence en août 1938. Dans une lettre adressée à Béla Bartók, le violoniste Joseph Szigeti officialise la commande, en collaboration avec le clarinettiste Benny Goodman, d'un « duo clarinette-violon, avec accompagnement de piano ». Il souhaite que la pièce comporte « deux mouvements indépendants, pouvant éventuellement être joués séparément (comme la première Rhapsodie pour violon) ».

Par ailleurs, Szigeti fait la demande « d'une durée d'environ 6-7 minutes », « de façon qu'elle puisse être contenue sur un disque 78 tours », le format standard de l'époque. En ajoutant que, « bien sûr nous espérons qu'elle inclura une cadence brillante pour la clarinette et pour le violon ! ». Szigeti et Bartók, tous deux compatriotes, entretiennent une relation depuis les années vingt. Szigeti est le créateur et dédicataire de la Première Rhapsodie pour violon et piano (1928). Il présente Benny Goodman comme « l'idole mondialement connue de la clarinette jazz », invitant Bartók à ne pas être « effrayé par les disques hot jazz, Goodman ayant aussi enregistré le quintette de Mozart avec le Budapest Quartet ». Szigeti lui assure que « tout ce que peut physiquement une clarinette, Benny peut le faire, et merveilleusement ». Bartók en tiendra d'ailleurs compte, puisque la partition est redoutable techniquement, montant jusqu'au contre-si bémol, et chargée de tant de notes que Goodman trouva que « la partition semblait couverte de chiures de mouches... »

Les *Contrastes* de Bartók ont été créés au Carnegie Hall de New York le 9 janvier 1939 par les deux dédicataires et Endre Petri au piano. La pièce porte alors le titre de « Rhapsodie pour clarinette, violon et piano », avec en sous-titre « Deux danses ». On perçoit donc clairement la référence aux deux mouvements traditionnels de la Czardas: lassù (verbunkos, danse de recrutement) et friss (sebes, danse vive).

Le succès est au rendez-vous. Voici le témoignage de Szigeti: « Nous avons rejoué le deuxième mouvement parce qu'au cours de la première exécution ma corde de mi s'était cassée. Par le truchement de Benny Goodman, cette première a obtenu dans la presse un retentissement qu'aucun compositeur ou interprète de notre milieu ne pouvait espérer. »

Voici un extrait de la critique du New York Times du lendemain: « La pièce est aussi hongroise qu'un goulasch, et Mr Goodman a été assez artiste pour se retenir de toute insinuation au swing. En effet, en considérant qu'il avait probablement quitté la scène du Théâtre Paramount quelques minutes avant d'apparaître sur celle de Carnegie Hall, la pureté de son style, le brillant et la propreté technique ont été particulièrement admirables. »

Le critique a été impressionné par la musique, bien qu'à son avis, « Bartók n'a épargné ni les doigts, ni les oreilles, ni les lèvres des interprètes. »

Au début de 1940, Bartók émigre aux États-Unis. Il plaide pour insérer un mouvement central (noté Intermezzo sur le manuscrit, puis baptisé Pihenö) entre le Verbunkos et la Sebes.

Le compositeur n'est pas convaincu par le titre Rhapsodie. Il rejette aussi la proposition de Szigeti et Goodman, d'abord de « Deux Danses » puis « Trois Danses ». C'est finalement le titre de « Contrastes » qui est retenu.

En 1941, Goodman et Szigeti enregistrent le trio avec Bartók lui-même au piano pour le label Columbia Records.

HINDEMITH Kammermusik : Quatuor pour clarinette, violon, violoncelle et piano

Paul Hindemith, compositeur, altiste et chef d'orchestre américain d'origine allemande (1895-1963), travaille le violon dès l'âge de 9 ans. Son père est tué pendant la Première Guerre mondiale et Hindemith assure sa subsistance en devenant violon solo de l'Orchestre de l'Opéra de Francfort de 1915 à 1923, puis altiste du quatuor à cordes de son professeur Rebner. Altiste du Quatuor Amar entre 1922 et 1929, il démarre une carrière de soliste à l'alto et s'adonne à la direction d'orchestre en dirigeant surtout ses propres œuvres.

Il rejoint l'avant-garde musicale en participant activement aux concerts de musique de Donaueschingen. A partir de 1933, Paul Hindemith rencontre des difficultés sur le plan artistique et politique, car il est marié à la fille d'un chef d'orchestre juif, Ludwig Rottenberg et par ailleurs continue obstinément à pratiquer de la musique de chambre avec des musiciens juifs. Refusant de se compromettre avec le régime nazi, il accepte des engagements à l'étranger, et après un court séjour en Suisse, émigre aux États-Unis. Assistant au Berkshire Music Center de Tanglewood en 1940, il est professeur à l'université de Yale de 1940 à 1953.

Il continue à diriger dans le monde entier tout en étant un compositeur très prolifique. Si ses premières œuvres montrent une opposition à toute tradition, il pratique dans le même temps les techniques du constructivisme. Dans cette optique, il cultive la Gebrauchsmusik et se montre un farouche défenseur de la Hausmusik, conçue pour être interprétée chez eux par des amateurs. La série de ses œuvres intitulée *Kammermusik* s'inscrit dans une tendance néoclassique: elle est écrite pour diverses combinaisons instrumentales, à l'image du style baroque. Employant l'atonalité, Paul Hindemith n'a jamais été tenté d'adopter le dodécaphonisme. Son esthétique peut se résumer à une synthèse des styles moderne, romantique, classique et baroque. Il a composé pour tous les instruments et dans tous les genres musicaux, y compris pour le cinéma.

Pascal Moraguès, clarinette



Première clarinette solo à l'Orchestre de Paris depuis 1981, Pascal Moraguès poursuit parallèlement une brillante carrière de soliste.

Il s'est notamment produit sous la direction de Daniel Barenboïm, Pierre Boulez, Semyon Bychkov, Carlo-Maria Giulini, Zubin Mehta, Wolfgang Sawallich, Emmanuel Krivine, Frans Brüggen et Yuri Bashmet. Partenaire de musique de chambre particulièrement sollicité, il est membre du Quintette Moraguès et du Victoria Mullova Ensemble. On le retrouve également aux côtés de Katia et Marielle Labèque, Christian Zacharias, Christophe Eschenbach, Pascal Rogé, Pierre-Laurent Aimart, Schlo-mo Mintz, Joshua Bell, Gary Hoffman, Dame Felicity Lott, des trios Wanderer et Guarneri, des quatuors Borodine, Leipzig, Belcea, Jerusalem, Prazak, Sine Nomine, Carmina, Amati, Fine Arts, Vogler... ainsi que de l'Orchestre de Chambre d'Europe.

Il apparaît régulièrement au programme des institutions musicales internationales les plus prestigieuses, telles que le Wigmore Hall de Londres, le Konzerthaus de Vienne, le Konzerthaus de Berlin, le Carnegie Hall de New York, le Kennedy Center à Washington, le Théâtre des Champs-Élysées et le Théâtre du Châtelet à Paris et figure dans les grandes séries et festivals en Europe, au Moyen-Orient, aux États-Unis, en Australie et au Japon où il est invité chaque année. Pascal Moraguès est Professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris depuis 1995 et à la Haute Ecole de Musique de Lausanne. Il est également « Guest Professor » au Royal College of Music de Londres et au College of Music d'Osaka au Japon. Il donne, en outre, de nombreuses masterclasses à travers le monde.

Il a enregistré une vingtaine de disques, salués unanimement par la presse internationale.

En 1995, Sviatoslav Richter a choisi le Quintette Moraguès pour l'enregistrement du quintette pour piano et vents de Beethoven paru chez Philips.

En 2007, Pascal Moraguès a été nommé Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le ministre de la Culture et de la Communication de la République française.

TRIO WANDERER

Jean-Marc Phillips-Varjabédian, violon
Raphaël Pidoux, violoncelle
Vincent Coq, piano



Célébré par la presse pour un jeu d'une extraordinaire sensibilité et d'une virtuosité éblouissante ainsi que pour sa complicité presque télépathique, le Trio Wanderer est devenu au fil des ans une formation incontournable de la scène musicale internationale.

Les trois musiciens ont choisi le voyage comme emblème, celui, intérieur, qui les lie étroitement à Schubert et au romantisme allemand et celui, ouvert et curieux, qui explore le répertoire de Haydn à la musique d'aujourd'hui.

Lauréat du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et formé auprès de grands maîtres comme Jean-Claude Penner, Jean Hubeau, Menahem Pressler du Beaux-Arts Trio et les membres du Quatuor Amadeus, il remporte le concours ARD de Munich en 1988. A leurs débuts, les membres du Trio Wanderer suivent les masterclasses de musique de chambre du Festival de la Roque d'Anthéron, qu'ils animent aujourd'hui depuis plus de dix ans comme professeurs.

« Wandering Star » (The Strad Magazine), le Trio Wanderer est régulièrement invité par les institutions les plus prestigieuses – Musikverein de Vienne, Philharmonie de Berlin, Théâtre des Champs-Élysées, Wigmore Hall, Opéra de Pékin, Teatro Municipal de Rio de Janeiro, Palau de la Musica de Barcelone, Scala de Milan, Grande Salle Tchaïkovski de Moscou, Place des Arts de Montréal, Herkulesaal de Munich, Library of Congress de Washington, Concertgebouw d'Amsterdam, Kioi Hall de Tokyo, Tonhalle de Zürich – et par les grands festivals internationaux – Edimbourg, Montreux, Feldkirch, Schleswig Holstein, la Roque d'Anthéron, Stresa, Granada, Osaka, Folles Journées de Nantes, Rheingau Musiksommer, Schwetzingen Festspiele, Salzbourg...

Dans le répertoire des triples concertos, le Trio Wanderer a collaboré à plus de cent reprises avec des orchestres internationaux, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, les orchestres de Toulouse, Nice, Pays de Loire, de Picardie, Pau-Pays de Bearn, Montpellier, Liège, Tenerife, Santiago

de Chile, La Coruna, le Radio Symphonie Orchester de Berlin, le Malaysian Philharmonia Orchestra, la Württembergische Philharmonie, l'Orquesta Sinfónica de Minería, le Sinfonia Varsovia, le Grazer Philharmoniker Orchester, le Nürnberger Philharmoniker, le Stockholm Chamber Orchestra, l'Orchestre de Chambre de Genève, l'Orchestre Philharmonique National de Moscou, l'Orchestre Philharmonique de l'Oural, l'Orchestre de Chambre de Paris, sous la direction de Yehudi Menuhin, Christopher Hogwood, James Loughran, François-Xavier Roth, Luis Langrée, Arie van Beek, Marco Guidarini, Ken-David Masur, José Areán, Charles Dutoit, James Conlon...

Outre des disques pour Sony Classical, Universal, Cyprès, Mirare et Capriccio, le Trio Wanderer entame en 1999 sa collaboration avec Harmonia Mundi. Vingt enregistrements ont été publiés depuis : les Trios de Chausson, Ravel, Haydn, Chostakovitch, Fauré, Pierné, Arensky, Tchaïkovski, Copland, Saint-Saëns, Mendelssohn, Smetana, les intégrales des Trios de Schubert, Brahms et Beethoven, les Quintettes avec piano de Schubert et de Hummel, les Triples Concertos de Beethoven et de Martinù avec le Gürzenich-Kölner Philharmoniker, et des œuvres de Liszt et Messiaen. Le dernier disque, paru en mai 2019, est consacré aux trios de Rachmaninov. Ces enregistrements ont été maintes fois distingués par la critique (Choc de l'Année du Monde de la Musique, Critic's Choice de Gramophone, CD des Monats de Fono Forum, CD of the Month de BBC Music Magazine, Diapason d'Or de l'Année, Midem Classical Award). Leur interprétation des trios de Mendelssohn, enregistrés à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds, a été choisie comme référence par le New-York Times à l'occasion du bi-centenaire de la naissance du compositeur. Plus récemment en 2016, lors de l'émission de la BBC « Building a Library – CD Review » consacrée au célèbre Trio op. 100 de Schubert, c'est la version du Trio Wanderer qui a été retenue parmi les 14 enregistrements proposés.

Passionné de musique contemporaine, le Trio Wanderer a créé plusieurs œuvres de Thierry Escaich (Lettres Mêlées, 2004), Bruno Mantovani (Huits Moments Musicaux, 2008, Cinq Berceuses pour Giulia, 2019), Frank Michael Beyer (Lichtspüren, 2008), Matteo Franceschini (Triple Concerto « Ego », 2011), de Christian Rivet (Courant d'Etoiles 2019) et Philippe Hersant (Chant de l'Isolé pour trio percussions et orchestre à cordes). Cette passion a laissé des traces discographiques chez Universal-Accord (œuvres de Thierry Escaich) et Mirare (Mantovani, en 2012).

Un film documentaire pour la chaîne franco-allemande ARTE a été consacré au Trio Wanderer en 2003. En 2017, un livre d'Olivier Bellamy, « Trio Wanderer, 30 ans, le bel Age » retraçant la carrière du trio paraît aux éditions Art3.

Le Trio Wanderer a été distingué par les Victoires de la musique à trois reprises comme meilleur ensemble instrumental de l'année. En 2014 Jean-Marc Phillips-Varjabédian et Raphaël Pidoux sont nommés professeurs de violon et de violoncelle au Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse de Paris, et Vincent Coq enseigne la musique de chambre à la Haute École de musique de Lausanne depuis 2010.

En 2015, les membres du Trio Wanderer ont été promus au grade de Chevalier de l'ordre des arts et lettres.

Jean-Marc Phillips-Varjabédian joue sur un violon de Charles Coquet (Paris – 2014) et sur un Gand Père (Paris – 1840, prêté par Mr Nicolas Dufourcq)
Raphaël Pidoux joue sur un violoncelle de Gioffredo CAPPA (Saluzzo 1680).

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Trio Wanderer: Marco Borggreve

Pascal Moraguès: Rui Moreira

SOURCES DES COMMENTAIRES DES ŒUVRES

Beethoven, op. 11 et 70 : notes rédigées par Richard Wigmore © 2004

Bartok: Clédesol, cledesol.blogspot.com

Hindemith: francemusique.fr

Nos prochains rendez-vous

- 24 MARS 19 h 30 – 21 h 30
Jean RONDEAU, clavecin
Thomas DUNFORD, luth
- 9 MAI 19 h 30 – 21 h 30
QUATUOR AROD
- 5 JUIN 19 h 30 – 19 h 55
DUO JUMEL
- 20 h 30 – 22 h 15
Diana TISHCHENKO, violon
Zoltán FEJERVARI, piano

Prix des abonnements

→ Jusqu'au 16 février,
abonnements 4 concerts, places numérotées

Zone 1 CHF 140.-
Zone 2 CHF 100.-
Zone 3 CHF 60.-

- La formule « abonnements 4 concerts » est la dernière formule d'abonnements proposée durant la saison en cours.
- Les abonnéEs sont automatiquement membre de Tous pour la musique (tplm) et reçoivent à ce titre le programme des concerts avant chaque date.

Prix des places par concert
places numérotées

Zone 1 CHF 55.-
Zone 2 CHF 40.-
Zone 3 CHF 25.-

- AVS/AI, chômeurs, professionnels du spectacle :
réduction de CHF 5.-.
- Carte Culture (Caritas) :
CHF 15.- (Zone 3), 25.- (Zone 2), 35.- (Zone 1).
- Places à CHF. 10.- pour les étudiants, les apprentis et les moins de 16 ans.
- Places à CHF 15.- pour les moins de 21 ans.
- Collaboration avec l'abonnement « 20 ans 100 francs ».
- La transmission, un grand-papa ou une grand-maman avec son petit-fils ou sa petite-fille, enfant gratuit.

→ TPLM.ch

Tous pour la musique remercie ses partenaires:

